



**Jean-Baptiste Talbourdet-Napoleone, Directeur de Création, M Le Monde
Président catégorie Images Photo**

Se dégage-t-il une tendance dans votre catégorie cette année ?

Non pas vraiment. La production est assez hétéroclite. Quand on regarde Dior, Leica, le travail de François Prost en édition ou la carte de blanche, ce sont tous des univers différents.

Les travaux qui nous ont marqué sont ceux qui ont immédiatement fait l'unanimité. Ils sont remarquables par le sujet ou par la réalisation.

Nous nous sommes entendus pour retenir des choses bien faites, des photos très bien réalisées. Notre jury a été attentif au sens du détail apporté à la réalisation de l'image. On retrouve cela dans les visuels Dior ou Glen morangie, entre autres. Et c'est ce qui a guidé nos choix.

Quelque soient les univers des différents jurés, on remarque immédiatement les images dans lesquelles il y a du travail. Par exemple, chez François Prost où il n'y a pas de production, on sent la volonté d'aller au plus profond, de chercher le détail et de raffiner les choses.

Dans un autre registre, sur Adidas, dans le travail de Maurice Scheltens et Abbenes, le sens du détail s'exprime complètement avec ce duo de photographes ultra méticuleux et qui crée des images proches de la nature morte.

Je recherchais également des images qui allaient me surprendre ou m'interroger.

C'est le cas de la campagne Leica. Même si ce ne sont pas des images produites, c'était tout aussi important de mettre en avant le travail des icono. Au final, cela reste de la photo.

Et en termes de campagne, l'association texte/image fonctionne très bien. Cela en fait un travail surprenant, marquant.

Tout comme la campagne SPA dont se dégage une certaine émotion ou celle pour Dior qui se distingue par la maestria, la réalisation, le travail du détail, du stylisme, de la lumière, le vêtement.

Vous êtes plutôt argentique ou numérique ?

Personnellement, je suis plutôt plus sensible à l'argentique. Ce sont souvent les images qui me plaisent le plus, on y trouve plus d'organique, des couleurs. Mais en réalité, que cela ait été fait en 3D, que ce soit un dessin ultra réaliste quasi photographique, si ça ressemble à une photo, le résultat est là et c'est ce qui compte.



Un regret dans le palmarès 2021 ?

J'ai beaucoup aimé la série de Sébastien Tellier qui n'a pas été retenue. Il s'en dégageait peut-être quelque chose de trop simple, de trop facile.

J'aime à titre personnel créer à partir de Polaroid. Il y a une émotion, quelque chose dans la chromie, dans la lumière. On ne peut être que beau sur un Pola, ça lisse les traits. Il s'en dégage une nostalgie, quelque chose de doux et d'intime.

Comment ressentez-vous le rapport entre Art et Commerce ?

Dans mon travail en presse magazine, la commande est avant tout traitée comme une commande artistique. Ce n'est pas du travail personnel car il y a bien évidemment un sujet imposé. Mais ensuite les photographes sont libres de l'aborder comme ils le souhaitent.

Dans le cadre de mon studio, je travaille beaucoup avec des maisons de mode dans l'univers du luxe. Nous sommes davantage dans la commande. Mais mon expérience de la presse et du magazine irrigue mon travail de commande. Et là aussi, je laisse les talents s'exprimer.

L'important est de les impliquer dans les projets le plus tôt possible.

Et d'éviter le contre-emploi. Il est fondamental de respecter les univers des artistes et absurde de les choisir pour ce qu'ils ne sont pas. Au risque de se voir livrer un résultat tiède, sans passion.

Le travail artistique et le travail de commande, je les souhaite extrêmement liés. Ce n'est pas le cas systématiquement et cela peut être frustrant pour les photographes.

Aussi, je milite pour que chacun fasse son métier. Nous pouvons guider les photographes mais il faut les choisir pour ce qu'ils font et s'ils sont libres, ce n'en sera que meilleur.

Un conseil à donner aux jeunes ?

Il n'y a pas forcément une école. Si vous faites une école choisissez parmi les meilleures. Une école sert à rencontrer des intervenants de qualité qui vous permettront plus tard de vous constituer un réseau dans le milieu.

Si vous ne faites pas d'école, assistez, assistez à tout prix, assistez les meilleurs.

Parmi les photographes avec lesquels j'ai pu travailler, tous ont une formation différente, et j'en connais peu qui ont une formation académique scolaire.

L'ECAL est une bonne école qui forme à un certain style, mais il y a tellement de personnalités différentes que le conseil que je répéterais, c'est assistez et pratiquez. C'est la meilleure école.

Et bien sûr, soyez curieux, intéressez-vous à tout, aux gens, à toutes les disciplines. Et faites preuve de persévérance comme dans tous les métiers

Plein de choses sorties pendant le covid ; Montre que les gens créatifs ont vite trouvé des solutions.